

Te Manu

N° 27 - Juin 1999

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU B.P. 21 098 Papeete

Editorial

Ce deuxième trimestre de l'année a été fructueux pour la Société d'Ornithologie et il faudra surtout en retenir la tenue du Workshop organisé par le Programme Régional Océannien de l'Environnement (PROE) à Rarotonga où nous avons été invités. Ce fut l'occasion de lister les priorités en matière de conservation dans la région et plus particulièrement chez nous. Il est important de noter la forte implication des O.N.G. (organisations non gouvernementales) qui vient parfois suppléer à bon escient une certaine frilosité de la part des institutions gouvernementales qui ont souvent d'autres priorités. A tel point qu'une grande partie des crédits du PROE iront désormais aux ONG.

Durant ce séjour aux îles Cook BirdLife International nous a sollicité pour les rejoindre et représenter la Polynésie Française au sein de leur organisation.

Vous trouverez dans ce numéro le compte rendu de notre Assemblée Générale tenue le 29 mai 1999

P. Raust

AU SOMMAIRE

- Observations Ornithologiques
- Workshop à Rarotonga
- Etude du Upe
- Bird Watching à Fiji
- Project Tutururu
- La Nouvelle scientifique
- Livres, Revues & Articles
- Et l'Oiseau sur la Branche



Vini peruviana

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 16h30 au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, dans le quartier du commerce à Papeete :

- 2 juillet 1999
- août 1999 - relâche
- 3 septembre 1999

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Vini peruviana – Mopelia

Miri Tatarata de la délégation à l'environnement, qui s'est rendue à Scilly et Bellinghausen pour y suivre la reproduction des tortues, a également visité Mopelia (Maupiha) où elle a vu des loris nonette, *Vini peruviana*. C'est une observation importante car selon Thibault (1984) cet oiseau en était absent car il s'y serait éteint au cours de ce siècle. Il serait intéressant de savoir s'il s'agit d'une population qui n'avait pas été recensée auparavant où d'une recolonisation récente depuis Scilly ou Bellinghausen.

Vini ultramarina – Ua Pou

Jean François Butaud, au cours d'une mission de prospection du santal à Ua Pou, du 2 au 9 mai 1999, a pu observer au pic Poutetaïnuï (grand sommet de la vallée de Aneho, proche de Hakahau) des Pihiti à trois reprises (dont une paire une fois). Voilà une nouvelle redécouverte pour Jean-François après celle de Nuku Hiva. Le Lori des Marquises était considéré comme disparu à Ua Pou depuis la fin des années 1980 (Lieberman & Kueller) et J.-C. Thibault n'en avait pas vu en août 1998. Au cours de ce séjour à Ua Pou, J.F. Butaud a aussi vu des Koputu (*Pterodroma heraldica*), des Kotaha (*Fregata sp.*) des Noïo (*Anous stolidus*), des Kopekapeka (*Aerodramus ocistus*), des Kuku (*Ptilinopus dupetithouarsi*) et des Komako (*Acrocephalus caffer dido*) ; par contre il n'a pas rencontré de Monarque marquisien (*Pomarea mendozae mira*).

Porzana tabuensis – Tahiti

Le 27/2/99 Luc et Monique Franc de Ferrière ont vu vers 16 heure, près du réservoir au dessus du lotissement 'Lotus' à Punaauia, une marouette fuligineuse (**Meho**) qui marchait dans les herbes à proximité d'une petite étendue d'eau stagnante peu profonde survolée par des libellules rouges. Un peu plus tard ils ont pu revoir l'oiseau faisant sa toilette, puis juste après sa disparition dans les herbes, ils ont aperçu une (ou un) deuxième marouette un mètre plus loin.

Acridotheres tristis – Bora Bora

Selon Caroline Blanvillain Bora Bora serait envahi par les merles alors qu'ils en étaient absents encore en 1996 (Egretaud in « Te Manu » N° 15 – Juin 1996). Qui a eu la sombre idée de les y introduire, car ces oiseaux ne se dispersent pas naturellement ?

Georges SANFORD, notre dévoué trésorier, a profité d'une croisière aux Marquises à bord de l'Aranui pour s'intéresser aux oiseaux de cet archipel et plus particulièrement à ceux de Nuku Hiva et de Ua Huka. Il y a observé le Tavake (*Phaeton rubricauda*), le Kopekapeka (*Aerodramus ocistus*), le Komako (*Acrocephalus caffer*), le Kuku (*Ptilinopus dupetitthouarsi*) et le Pihiti (*Vini ultramarina*).

Joel SIMMERAY qui a visité certaines îles de Polynésie Française en 1997 nous a fait part de ses nombreuses observations puisqu'il a noté pas moins de 35 espèces différentes à Tahiti, Moorea et Tikehau.

WORKSHOP SUR L'AVIFAUNE DE POLYNESIE

Le Programme Régional Océanien pour l'Environnement (P.R.O.E.) a organisé un atelier de travail sur le thème de l'avifaune polynésienne à Rarotonga (Îles Cook) du 25 au 29 avril 1999. La S.O.P. y a délégué deux représentants Philippe RAUST (Secrétaire de la Société) et Caroline BLANVILLAIN (membre en charge des programmes Monarque et Colombidés). Le Gouvernement de la Polynésie Française était représenté par Paula MEYER de la Délégation à l'Environnement.

La situation de la Polynésie Française a été particulièrement mise en avant puisqu'elle comprend 4 zones d'endémisme pour les oiseaux sur les 7 de la Polynésie dont les 3 seules en situation critique.

De plus on y recense 23 espèces endémiques sur les 44 de la région (52 %) et 15 parmi les 27 menacées d'extinction (56 %) sont propres à notre territoire.

La Polynésie Française abrite aussi une zone d'endémisme secondaire, l'île de RAPA, sur les 7 recensées dans la région.

Nous avons travaillé très dur (dans la journée, moins dans la soirée) pour proposer des programmes prioritaires par espèces et par île et défendu ardemment nos projets, mais la concurrence est rude avec les autres pays de la région.

Les espèces prioritaires retenues pour la Polynésie Française sont le Monarque de Tahiti, le Carpophage des Marquises, les Gallicolombes des Tuamotu et le Bécasseau polynésien ; les zones prioritaires sont Rapa, les îlots des Gambier et Motane.

Certains de nos projets, comme celui concernant la sauvegarde du Monarque de Tahiti bénéficieront du support financier du PROE pour les quatre années à venir.



Au cours de la semaine les participants ont eu l'opportunité de visiter la **TAKITUMU CONSERVATION AREA**, un ensemble de plusieurs petites vallées qui abritent la dernière population de Monarque de Rarotonga, le **Kakerori** (*Pomarea dimidiata*) qui fait l'objet d'un vigoureux programme de conservation ayant permis à partir des 30 oiseaux de 1980 d'avoir aujourd'hui plus de 100 individus. Cette zone abrite aussi d'autres espèces endémiques comme l'Etourneau de Rarotonga, **I'oi** (*Aplonis cinarens*) ou indigènes comme le Carpophage du Pacifique, **Lupe** (*Ducula pacifica*) dont nous avons

pu observer plus de 10 individus en moins d'une demi heure !

Lors de ce workshop nous avons pu avoir des rencontres et des échanges fructueux avec les représentants du secrétariat de **BirdLife International** qui est une fédération d'organisations non gouvernementales (ONG) vouées à la protection des oiseaux du monde entier. Ils ont proposé à la Société d'Ornithologie de Polynésie de rejoindre cette organisation comme représentant de la Polynésie Française afin de former un réseau pour le Pacifique car cette région importante pour la biodiversité est uniquement représentée par l'Australie. La Société d'Ornithologie de Polynésie a officiellement accepté cette proposition et sera certainement présente à la conférence Mondiale de BirdLife en octobre à Kuala Lumpur (Malaisie).

Jolt EVVA, a présenté son mémoire DESS Productions Animales en Régions Chaudes relatif à l'étude du Carpophage des Marquises (*Ducula galeata*) qu'il a réalisé au cours d'un stage de 4 mois (3 mai au 5 septembre 1998) organisé par le CIRAD. Son rapport qui



compte 102 pages et de nombreuses illustrations peut être consulté sur demande auprès du secrétaire.

Faute de pouvoir vous en faire une synthèse complète, nous vous en livrons in extenso le 'RESUME'.

Cette étude a pour objet d'essayer de mieux cerner la situation dans laquelle se trouve actuellement le Carpophage des Marquises (*Ducula galeata*) ou « Upe », pigeon endémique de l'île de Nuku Hiva et apparemment très menacé.

Pour cela une méthodologie de recensement de terrain, la plus rigoureuse possible, a été appliquée pour permettre de déterminer la distribution de cet oiseau sur l'île ainsi que son effectif actuel. Cette méthode, dite par point de comptage a été appliquée sur des stations d'observation (36) réparties en quatre strates et sur lesquelles j'ai effectué deux séries distinctes de mesures en relevant à la fois les cris caractéristiques de cet oiseau et ses vols. Chaque observation a duré 30 minutes. J'ai dû considérer que l'heure d'étude et les faibles variations météorologiques avaient une influence négligeable sur les manifestations observables. J'ai ainsi obtenu des indices ponctuels d'abondance (IPA).

A partir de ces résultats j'ai pu établir l'aire de répartition de l'espèce sur l'île, à savoir canyons de Terre Déserte dans l'ouest, les vallées du nord de l'île et les pentes de la caldeira externe. Cette distribution est comparable à ce qui a été décrit dans les rares études antérieures, bien qu'elle semble légèrement s'étendre au sud-ouest et au nord-est de l'île. Les résultats des relevés sur points d'observation devaient me permettre d'établir un recensement de l'espèce ; ils m'ont en fait permis d'établir qu'un effectif minimal en raison notamment des difficultés d'extrapolation des résultats obtenus par station. J'ai ainsi contacté au maximum **85 individus** et en appliquant les données sur les manifestations vocales d'un congénère de Nouvelle Calédonie au cas du Upe, j'estime que lors des comptages, la population présente pouvait atteindre 184 individus au maximum. Compte tenu du fait que les comptages n'ont nécessairement concerné qu'une portion de la population totale de l'île, j'estime que cette **population totale peut avoisiner les 250 individus**. La technique des IPA constitue aussi une base intéressante pour le suivi de cette population, car la comparaison d'une saison ou d'une année à l'autre du nombre de contacts par station permettra d'estimer l'évolution de l'effectif.

Par ailleurs, des enquêtes informelles ont permis de mieux cerner le point de vue des marquisiens sur la situation du Upe et de déterminer l'importance des différents facteurs de risque. Il apparaît que la population locale a une grande considération pour le Upe, traditionnellement inscrit dans le patrimoine culturel des marquisiens, comme en témoignent des légendes ou d'anciennes pratiques. La chasse de cet oiseau respecté, bien qu'interdite de longue date, continue à être pratiquée, constituant la première cause de disparition de l'espèce.

Si la modification du milieu par des végétaux et du gibier introduit a probablement eu des conséquences sur l'habitat du Upe, cela s'est stabilisé à l'heure actuelle. En revanche, les prédateurs tels les Rats noirs semblent être en augmentation et pourraient constituer en facteur de diminution non négligeable de la population de Upe.

Face à ces menaces et compte tenu de la grande fragilité de la population résiduelle de *Ducula galeata* à Nuku Hiva, deux types de mesures de protection doivent être menées de front : des actions de sauvegarde à court terme pour assurer la survie de l'espèce, pour cela la réintroduction d'un certain nombre d'individus sur l'île de Ua Huka paraît prometteuse si cette action est menée avec rigueur, l'élevage d'individus ex-situ étant également à envisager ; d'autre part, des actions à long terme visant à faire disparaître les facteurs de risque actuels doivent être entreprises, telles la sensibilisation de la population et une meilleure surveillance du statut sanitaire de la faune de l'île (introduction de rats, de pestes végétales...).

Le Upe (*Ducula galeata*) disperse-t'il le Kehika hao'e (*Syzygium jambos*) ?

Lors d'une mission en mars dernier sur le plateau de Toovii à Nuku Hiva (Marquises) pour travailler avec Jean-François BUTAUD, VAT au CIRAD-Polynésie détaché au SDR de Taiohae, sur l'écologie et la taxonomie des santals des Marquises, JYM a noté des pieds isolés (et non plantés !) de *Syzygium* (ex- *Eugenia*) *jambos* (petit arbre introduit de la

famille des Myrtacées, déclaré "espèce menaçant la biodiversité" par arrêté N°244 CM du 22 février 1998) à **plus de 1000 m d'altitude en forêt naturelle humide d'altitude**, alors que les principaux fourrés denses sont situés en contrebas du plateau de Toovii vers 600-800 m. La dispersion des gros fruits charnus ("pomme rose", entre 3 et 7 cm

de diamètre) de cette espèce appelé localement **kehika hao'e** (Groupe Nord) ou **kehi'a hao'e** (Groupe Sud) ne peut se faire que par l'intermédiaire de gros animaux frugivores (cochons sauvages par exemple). Or il s'avère que les pieds de *S. jambos* ont été trouvés sous, ou à proximité, de gros pieds de *Fagraea berteroana*, le **pua enana**, dont les fruits sont bien connus pour être consommés par le Upe (*Ducula galeata*) et où ce carpophage se perche souvent. Cette observation laisse supposer une possible dispersion de la plante envahissant en altitude (phénomène jamais observé ailleurs, à Tahiti ou Hawaii par exemple) par ce gros oiseau frugivore endémique, en attendant une preuve directe de la consommation des fruits. HOLYOAK & THIBAUT (1984: 122) avaient déjà cité que le Upe se nourrit des fruits de *Eugenia spp.* (sans toutefois préciser l'espèce) et Jolt EVVA (1998: 68) signale la consommation, d'après la population locale, des fruits

de *Syzygium malaccense* (**kehika enana**), et d'après la littérature la consommation des fruits de *Eugenia sp.* (qu'il nomme abusivement "pistachier" et auquel il donne un statut erroné de plante "indigène", cf. tableau 1, page 27). Il a personnellement observé la consommation par le Upe des fruits de "l'arbre lumière" qu'il n'identifie pas, mais qui semble être le '**ama** ou bancoulier (*Aleurites moluccana*, Euphorbiacées, appelé **tia'iri** ou **tutui** à Tahiti)

Avec Jean-François BUTAUD, nous pensons également que le Upe est le principal agent disperseur du **puahi** ou santals des Marquises (*Santalum insulare var. marchionense et var. deckerii*) dont la taille des fruits peut atteindre 4 cm de diamètre, arbustes endémiques que l'on retrouve également sous, ou à proximité des **pua enana**...

J.Y.M.

Bird-watching à Colo-i-Suva Forest Park (FIJI)

Situé à 11 km seulement au nord de la ville de Suva (île de Viti Levu, FIJI), le parc forestier de Colo-i-Suva (prononcer Tholo ou Folo-i-Suva) s'étend sur 245 ha entre 120 et 200 m d'altitude et reçoit environ 4000 mm de pluies par an. Endroit très populaire et fréquenté à la fois par les habitants et les touristes en raison de ses nombreuses cascades et bassins d'eau aménagés, ce parc présente également un attrait "éco-touristique" : outre les plantations d'arbres forestiers introduits ou indigènes (le parc est en effet géré par le Forest Park & Reserve Section du Department of Forestry), il y subsiste encore de superbes restes de forêts naturelles à pandanus (*Pandanus pyrifolius*), fougères arborescentes (*Cyathea lunata*), opuhi géants et endémiques (*Alpinia boia*), et lianes grimpantes *Freycinetia*. Les botanistes et les naturalistes avertis peuvent y découvrir des Rubiacées épiphytes (poussant sur d'autres plantes) myrmécophytes (abritant des fourmis), et reconnaître les arbres *Alstonia vitiensis* proche de notre *A. costata* de montagne ("Atahe") ou *Crossostylis seemanii* proche de notre *C. biflora* de montagne ("Moehau"). On peut également trouver dans ce parc pas moins de 14 espèces d'oiseaux différents. Lors d'une sortie d'une demi-journée le 25 avril dernier, Jean-Yves -en mission une semaine à Fiji- a ainsi pu observer en sous-bois deux superbes "Golden Whistlers" (*Pachycephala pectoralis torquata*) reconnaissables à leur poitrine jaune-vif, le "Streaked ou Spotted Fantail" (*Rhipidura spilodera layardi*), petit oiseau insectivore noir à la queue rayée de blanc aussi curieux et bavard que nos

Monarques, plusieurs magnifiques "Peale's Pigeons" (*Ducula latrans*), au ventre roux et aux aboiements sonores (d'où son autre nom commun de "Barking Pigeon"), des Hirondelles du Pacifique (*Hirundo tahitica subfusca*) en vol plané ainsi que le Busard de Gould (*Circus approximans*), rapace indigène aux îles Fiji (cf. Te Manu N°23). JYM a remarqué que le *Ducula* de Fiji, gros carpophage atteignant 40 cm, a la possibilité de voler en sous-bois - la canopée des forêts fijiennes pouvant atteindre plus de 20 m de hauteur - et de s'y abriter des attaques de ce rapace...

L'oiseau le plus commun à Viti Levu est maintenant (et malheureusement) le Bulbul à ventre rouge (*Pycnonotus cafer bengalensis*) qui a colonisé toute l'île, alors que le merle des Molluques (*Acridotheres tristis*) et son congénère le "Jungle Mynah" (*Acridotheres fuscus*) prolifèrent dans les zones habitées et cultivées de basse altitude. L'ornithologue Dick WATLING (auteur du très beau livre "Birds of Fiji, Tonga and Samoa") pense que le bulbul disperse activement les fruits des mauvaises herbes et plantes envahissantes comme *Solanum torvum* (famille botanique des Solanacées), *Lantana camara* (Verbenacées) et *Piper aduncum* (Pipéracées), cette dernière peste végétale ayant été observée par JYM depuis le niveau de la mer en bordure des mangroves jusqu'au plateau central de Viti Levu vers 950 m d'altitude en bord de pistes où elle forme des fourrés très denses.

J.Y.M.

Une étudiante en deuxième année de DEUG à l'U.F.P. a été invitée par BirdLife à se rendre au Royaume-Uni à Londres pour présenter le Tukururu Project.



Ce programme mis en place par Caroline Blanvillain pour le compte de la S.O.P. a reçu un financement partiel dans le cadre du BP Conservation Programme : Les recherches permettront de faire l'inventaire des deux formes de l'espèce: *Gallicolomba erythroptera* des Tuamotu et d'étudier les causes de sa disparition. Enfin, selon les données du recensement, une dizaine d'individus pourraient être capturés pour établir un programme de conservation *ex situ*.

Les informations connues sur la répartition de la Gallicolombe érythroptère sont très limitées. Par rapport à la répartition ancienne de l'espèce, établie lors du passage de l'expédition Whitney (Beck, 1922), une seule localité a été contrôlée ces vingt dernières années et aucune Gallicolombe n'a été trouvée lors de visites plus récentes sur plusieurs îles des Tuamotu (Seitre et Seitre, 1992; Poulsen et al, 1985; Holyoak et Thibault, 1984; Petitot et Petitot, 1975). Une population de 12-20 oiseaux a été découverte en 1992 à Rangiroa, sur deux îlots séparés de 50 mètres. Les oiseaux de Maturei Vavao en 1968 étaient qualifiés de peu nombreux (Lacan et Mougin, 1974). Il

est donc primordial d'obtenir ces informations dans un premier temps. Les Gallicolombes se déplacent essentiellement sur le sol, ce qui rend l'espèce vulnérable à la prédation par le chat et le rat et explique en partie le fait que les Gallicolombes érythroptères ont déjà disparu de nombreux atolls où elles étaient présentes au début de ce siècle. Les cyclones semblent aussi avoir contribué à sa raréfaction (Holyoak et Thibault, 1984). Il est donc probable que la situation actuelle soit critique.



Dans une deuxième phase, ce projet pourrait aboutir à l'établissement d'une population captive et à l'éradication des prédateurs sur certains atolls et îlots, de manière à protéger les populations de gallicolombes menacées par leur proximité ou par leur présence.

Actuellement, sur les 18 espèces de Gallicolombes (Howard et Moore, 1984), 4 sont recensées en captivité. Une espèce proche, la Gallicolombe des Marquises, a déjà été reproduite en captivité (Gifford, 1925). L'élevage de cet oiseau ne devrait donc pas poser de problèmes particuliers et nous pensons que certains Parcs zoologiques européens ou nord américains seraient à même d'accueillir ces animaux avec succès.

L'établissement de populations captives de sécurité permettrait:

1. de prévenir l'extinction de l'espèce en cas de diminution importante de ses effectifs due à l'introduction accidentelle d'un prédateur;
2. de faire connaître l'espèce à un large public et en particulier de sensibiliser les polynésiens à leur oiseaux;
3. de disposer facilement d'animaux lors de futures campagnes de réintroduction suite à l'établissement de réserves naturelles sur certaines îles inhabitées.

Caroline Blanvillain et 3 étudiants partent pour Makemo et les Tuamotu du centre pour trois semaines à partir du début juin.

Les premiers résultats seront dans le prochain « Te Manu ».

EN BREF

Notre demande financement partiel par le FIDES des opérations de sauvegarde des Gallicolombes des Tuamotu et de la translocation du Upe a été retenue pour un montant de 3,5 millions de francs. Ce budget a pu être obtenu grâce au soutien du gouvernement, du Ministère de l'Environnement, de la Délégation à l'Environnement, du maire de Ua Huka et de la Mission d'Aide Financière et de Coopération Régionale.

La S.O.P.P a fait une demande de reconnaissance d'intérêt général et collectif auprès du Gouvernement. Le dossier a été envoyé au chef du service des affaires administrative fin mai et nous espérons une réponse dans les semaines qui viennent. Cet agrément permettra à notre association de bénéficier de dons fait par des sociétés qui pourront les déduire de leur bénéfice imposable. Ceci devrait faciliter la recherche de nouveaux sponsors pour la continuation des activités de la Société d'Ornithologie de Polynésie.

L'assemblée générale annuelle de la SOCIETE D'ORNITHOLOGIE DE POLYNESIE « MANU » s'est tenue régulièrement le samedi 29 mai 1999 à 10 heures au local de la F.A.P.E., 10 rue Jean Gilbert, quartier du commerce à Papeete.

Huit membres à jours de leurs cotisations étaient présents et six procurations valides ont été enregistrées soit un total de 14 membres ayant pouvoir de voter sur un total de 26 membres ayant régulièrement cotisés au titre de l'année 1998.

L'ordre du jour était le suivant :

1. Bilan moral du président
2. Bilan financier du trésorier
3. Questions diverses

Bilan moral pour l'année écoulée présenté par le Président.

Les actions de la SOP se sont poursuivies afin de remplir ses missions statutaires :

1. *La contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie dans leur milieu naturel et la protection des oiseaux de Polynésie et de leurs habitats.*

- le Monarque de Tahiti pour lequel, à la suite de la convention d'étude initiée par la SOP, J.C. Thibault a séjourné à Tahiti en juillet et août 1998 pour la deuxième phase de ce programme.

La première campagne de dératisation dans la vallée d'Orofero a été entreprise à partir d'août jusqu'à décembre.

Sur les fonds obtenus du P.D.C.T. nous avons financé la mission de Peter Gaze, qui accompagné de Caroline Blanvillain, a permis de progresser grandement dans la connaissance de cette espèce avec la découverte d'un quatrième site.

J.C. Thibault est revenu en janvier-février et a pu compléter ses travaux. Son rapport est attendu pour bientôt.

- Les pigeons endémiques de Polynésie : Le programme préparé par Caroline Blanvillain se met en place progressivement. Il vise à une meilleure connaissance des populations de Gallicolombes (*Gallicolumba erythroptera* et *G. rubescens*), de Carpophages (*Ducula aurorae* et *D. galeata*) et de Ptilopes (*Ptilinopus huttoni*) et des menaces qui pèsent sur eux. Des financements ont déjà été acquis auprès de BirdLife (BP conservation programme), de l'Etat (FIDES) et d'autres sont en cours de finalisation.

Les observations par les membres se poursuivent et font l'objet de publications dans le bulletin Te Manu en tant que de besoin.

2. *La diffusion et la promotion auprès du public de toute information relative à la protection et à l'étude des oiseaux de Polynésie.*

- Diffusion du bulletin de liaison « Te Manu » (4 numéros par an)
- Présence dans les médias : radio, télévision, journaux.
- Accompagnement de groupes de touristes sur le terrain.
- La banque de données photographiques a été complétée, tout comme celle des enregistrements sonores.

D'autre part la S.O.P. a participé au Workshop sur l'avifaune polynésienne organisé par le PROE aux îles Cook où elle a pu tisser des liens avec d'autres organisations comme BirdLife International auprès de laquelle nous représentons la Polynésie Française.

Le bilan moral est approuvé à l'unanimité.

Bilan financier présenté par le trésorier.

Il s'établit comme suit :

| | |
|------------------------------------|--------------------|
| Solde du compte au 30 avril 1998 : | <u>159 375 F</u> |
| Solde du compte au 30 avril 1999 : | <u>1 921 909 F</u> |

1. Les recettes proviennent des cotisations des membres, en moyenne 30, soit 90 000 F, des produits vendus (affiches, tee shirt) dont le stock est à renouveler et des donations à l'occasion de tours guidés. Nous avons reçu trois subventions :

| | |
|------------|-------------|
| • PDCT | 1 002 000 F |
| • FIDES | 1 600 000 F |
| • BirdLife | 527 000 F |

2. Les principales dépenses sont les suivantes :

- 1 000 000 F : remboursement de l'avance sur la subvention du FIDES pour le programme Monarque.
- 500 000 F : mission de P. Gaze et dératisation Orofero (programme Monarque PDCT).
- 100 000 F : frais divers de secrétariat et mailing (Bulletin Te Manu et convocations).

Le bilan financier est approuvé à l'unanimité.

Questions diverses :

1. Les tarifs de cotisation ont été révisés à la demande du trésorier et adoptés comme suit :

| | |
|--------------------------------|---------|
| • Membres fondateurs et actifs | 5 000 F |
| • Scolaires | 500 F |

2. L'Assemblée générale a décidé de fixer le siège de l'Association 10 rue Jean Gilbert, Quartier du Commerce, Papeete.

Zooarchéologie et Cryptozoologie : à la recherche des oiseaux disparus de Polynésie française

Les travaux de fouilles archéologiques menés en Polynésie française, notamment dans les îles de Ua Huka et Tahuata (archipel des Marquises), Huahine (Société) et Mangareva (Gambiers) ont permis d'exhumer des milliers d'ossements d'oiseaux fossiles. Par comparaison avec les squelettes d'oiseaux contemporains, le "zooarchéologue" américain David STEADMAN (1987, 1992, 1995, 1996, 1998) a décrit en Polynésie française plusieurs espèces "nouvelles" pour la science, bien que paradoxalement éteintes depuis des centaines voire des milliers d'années, qui s'ajoutent à la liste des oiseaux disparus depuis environ deux siècles mais décrits sommairement par les premiers explorateurs-naturalistes européens (comme le râle *Rallus pacificus*, le bécasseau *Prosobonia leucoptera* ou les deux perruches *Cyanoramphus zealandicus* et *C. ulietanus*). Parmi ces "espèces-fossiles" figurent deux nouveaux lorises (*Vini sinotoi* ou Sinoto's Lorikeet en hommage au célèbre archéologue japonais Yosihiko SINOTO et *Vini vidivici* ou Conquered Lorikeet, jeux de mot avec la célèbre déclaration de César "Veni, vidi, vici") ; une Gallicolombe géante (*Gallicolomba nui* ou Giant Ground Dove, en relation avec la grande taille de l'oiseau mais également avec sa vaste répartition : Marquises, Société, Cook et Gambiers) ; deux "Cuckoo-doves" (*Macropygia arevarevauupa* et *M. heana*) appartenant à un genre trouvé dans le Pacifique seulement au Vanuatu et aux îles Solomons ; un gobe-mouche (*Myagra sp.*) ; un étourneau (*Aplonis sp.*) ; une

marouette (*Porzana sp.*) ; un râle à bandes (*Gallirallus sp.*) ; un bécasseau (*Prosobonia sp.*). L'avifaune terrestre des îles de Polynésie française était donc bien plus diversifiée que de nos jours. Ainsi, grâce aux quelques 11 000 os déterrés sur le site de Hane à Ua Huka, on sait qu'il y avait sur l'île, 2000 ans auparavant, 20 oiseaux marins (seuls 14 d'entre eux sont encore présents aujourd'hui) et 15 oiseaux terrestres (seuls 6 sont encore présents en comptant *Vini ultramarina* qui est une ré-introduction récente) dont trois Rallidés et trois Psittacidés tous actuellement éteints.



Dans un article publié en 1980-81, un "cryptozoologue" français Michel RAYNAL (la cryptozoologie se définissant comme "la science des animaux encore inconnus", en général des espèces animales monstrueuses, étonnantes ou mystérieuses comme le yéti de l'Himalaya, l'anaconda géant d'Amazonie ou le monstre du Loch Ness en Ecosse) relate l'observation en 1937 par le navigateur Thor HEYERDAHL d'un oiseau aptère de la taille d'une poule, en forêt de montagne à Fatu Hiva. Cette observation est reprise en 1956 par un certain Francis MAZIERE ayant séjourné plusieurs années aux Marquises, qui écrit que Henry LIE, marin norvégien

installé à Hiva Oa, avait poursuivi à cheval un animal de la "grosseur d'un coq au pelage violacé, au bec jaune ainsi que ses pattes, longues et fortes". RAYNAL suppose qu'il s'agit d'un râle très semblable sinon identique au **takahe** ou Notornis (*Porphyrio mantelli*) actuellement confiné aux régions montagneuses du Sud de la Nouvelle Zélande, malgré le fait que ce gros oiseau aptère (pouvant peser 3 kg et atteindre 63 cm) possède des pattes et le bec rouge ("mais à vrai dire -écrit RAYNAL- une confusion entre les deux couleurs finalement assez proches n'aurait rien d'in vraisemblable surtout si l'on veut se souvenir des conditions d'observation (le plus souvent dans la pénombre de la forêt) et de la rapidité de l'oiseau à détailler"-sic !-). A moins que cet oiseau -pense RAYNAL- ne soit le **moho** (*Porphyrio mantelli hochstetteri*), connu seulement par des ossements fossiles sur l'île du Nord de la Nouvelle Zélande. Bien que les hypothèses, arguments et conclusions de cet auteur peuvent prêter à sourire, il est intéressant de signaler que STEADMAN a également trouvé à Hiva Oa et Tahuata les ossements vieux d'au moins 700 ans de 19 spécimens d'une poule sultane qu'il décrit en 1988 comme *Porphyrio paepae* ou "Marquesas swamphen". De plus, selon HOLYOAK et THIBAUT (1984: 69), il existe une citation de WIGLESWORTH en 1891 qui mentionne l'existence de deux spécimens de *Porphyrio porphyrio* collectés à Raiatea par un certain Andrew GARRETT (spécimens malheureusement perdus) ce qui confirmerait que cet oiseau existait autrefois dans l'île, à moins que ce ne soit un

visiteur des îles Samoa voisines. *P. porphyrio* ou poule sultane pourpre ("Purple swamphen") est un oiseau au plumage également bleu, au gros bec et aux longues pattes rouges, mais plus petit et plus léger (50 cm et 1 kg) que *P.*

mantelii, que l'on peut trouver dans les marécages, les champs de taro, les bananeraies et autres zones humides de Papouasie-Nouvelle Guinée, Nouvelle Zélande, Palau, Fiji, Tonga, Niue et Samoa... et parfois capable de

voler sur de longues distances. La chasse (cryptozoologique) à la poule sultane bleue des Marquises est ouverte !

JYM©

Remarque

Dans cette nouvelle, j'ai préféré le terme "Zooarchéologie" utilisé par STEADMAN (1995), à celui de "Archéozoologie" (cf. Te Manu N°10).

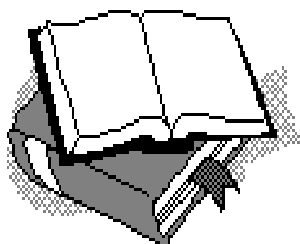
Remerciements

Je remercie David STEADMAN pour m'avoir gracieusement envoyé les copies de ses nombreux articles, et Jean-Claude THIBAUT pour m'avoir "déniché" un manuscrit de l'article de Michel RAYNAL.

Bibliographie sommaire

- D.T. HOLYOAK & J.-C. THIBAUT, 1984. Contribution à l'Etude des Oiseaux de Polynésie Orientale. Mém. Mus. Nat. Hist. Nat., Série A, Zool., Tome 127.
- M. RAYNAL, 1980-1981. "Koau", l'oiseau insaisissable des îles Marquises. *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers*, n.s. 8: 20-26.
- D.W. STEADMAN, 1987. Two new species of parrots (Aves: Psittacidae) from archeological sites in the Marquesas Islands. *Proceedings of the Biological Society of Washington* 100(3): 518-528.
- D.W. STEADMAN, 1992. New species of *Gallicolumba* and *Macropygia* (Aves: Columbidae) from archeological sites in Polynesia. Los Angeles County Museum of Natural History, Science Series 36: 329-348.
- D.W. STEADMAN, 1995. Prehistoric extinctions of Pacific island birds: Biodiversity meets Zooarchaeology. *Science*, 24 February 1995, vol. 267: 1123-1131.
- D.W. STEADMAN & B. ROLETT, 1996. A chronostratigraphic analysis of land-bird extinction on Tahuata, Marquesas island. *Journal of Archaeological Science* 23: 81-94.
- D.W. STEADMAN & L. J. JUSTICE, 1998. Prehistoric exploitation of birds on Mangareva, Gambier Islands, French Polynesia. *Man and Culture in Oceania* 14: 81-98.

LIVRES, REVUES ET ARTICLES



- **World Birdwatch** - VOLUME 21 . NUMBER 1 . March 1999 : La revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais). **Numéro spécial sur les oiseaux de mer.**
- **NOTORNIS** Volume 46, Part 1 March 1999 : Journal of the ornithological Society of New Zealand (en anglais).
- **OSNZ News** N° 90, March 1999 : Supplement to NOTORNIS (en anglais).
- **La lettre internationale** n°4 novembre 1998 : éditée par la Ligue pour la Protection des Oiseaux.
- **LE TAILLE-VENT** N° 4, Décembre 1998 : Bulletin de la Société d'Etudes Ornithologiques de la Réunion.
- **BULLETIN DE LA SOCIETE DES ETUDES OCEANIENNES** N° 279/280 – Décembre 1998 / Mars 1999.
- **LA DEPECHE DE TAHITI** - Samedi 3 avril 1999 : Le Omama'o survivra t'il ?
- **LES NOUVELLES DE TAHITI** - Vendredi 16 avril : Le projet Tuturu sera présenté à Londres

Quelques sites Internet à visiter :

BIRDLIFE INTERNATIONAL : <http://www.birdlife1.org.ec/ingles.html>

CITES : <http://www.wcmc.org.uk/CITES/french/index.html>

TRAFFIC : <http://www.traffic.org/index.html>

Internet Resources for Bird Studies : http://whale.simmons.edu/envirnet-stuff/monitoring/bird_url.html

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

GALLICOLOMBE DES MARQUISES

Gallicolomba rubescens

Marquesas Ground Dove

Aspect et Couleur

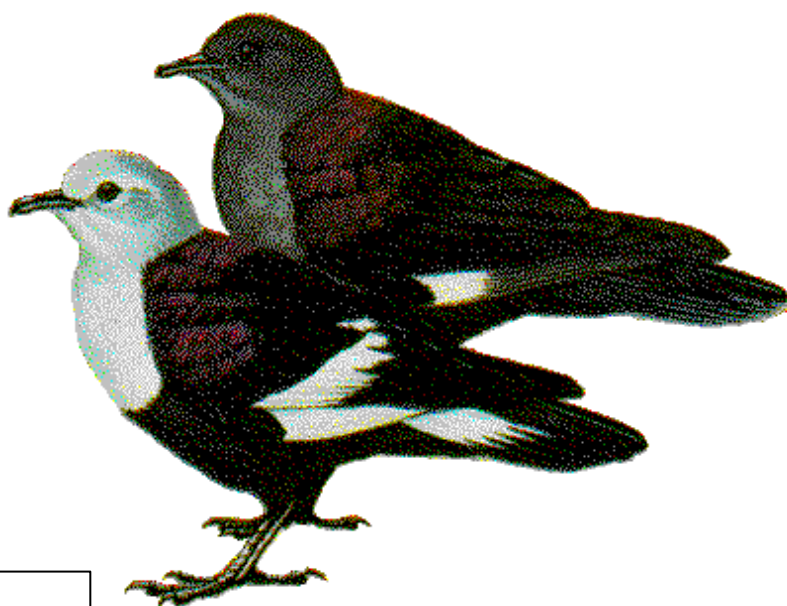
Oiseau de taille moyenne : 20 cm

Dimorphisme sexuel marqué

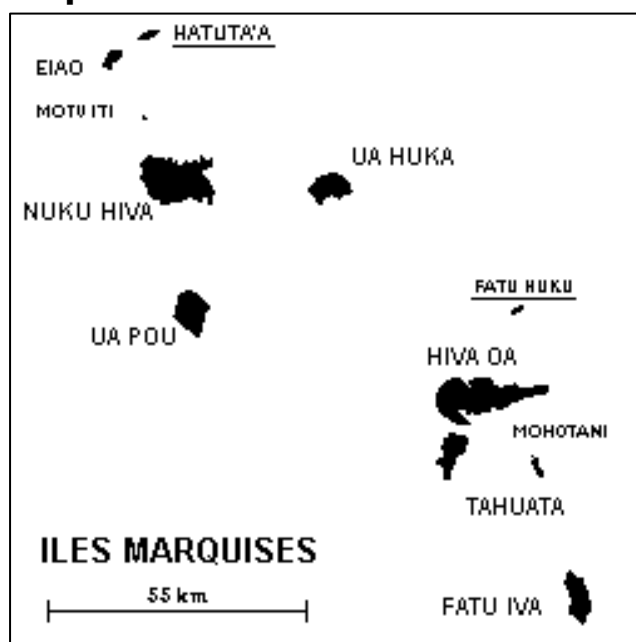
Plumage foncé aux reflets rouille

Tête et poitrine blanches chez le

mâle, grises chez la femelle



Répartition et Abondance



Connue seulement de Hatuta'a et Fatu Huku aux îles Marquises, deux îlots inhabités, situés respectivement dans le groupe nord et le groupe sud de l'archipel. Il est vraisemblable que sa répartition actuelle soit une aire rélictuelle, comme en témoigne sa présence probable à Nuku Hiva au siècle dernier.

Hatuta'a est classée en réserve.

La population de Hatuta'a a été estimée en 1975 à environ 225 individus. Sur Fatu Huku on ne compte que quelques dizaines d'oiseaux.

Habitat

A Hatuta'a, elle habite toute l'île, alors qu'à Fatu Huku elle réside sur le plateau central et niche parfois dans les falaises.

Comportement et chant

Très agiles les oiseaux courent rapidement au sol.

Inquiétés ils s'envolent pour se percher sur un arbre ou un rocher.

Les oiseaux de Hatuta'a présentent la particularité de ne pas émettre de vocalisation quand ils sont adultes.

Nourriture

Elle se nourrit de graines qu'elles trouvent au sol, s'alimentant isolément ou par petit groupe.

Reproduction

La reproduction a été étudiée en captivité, mais jamais dans la nature.